

Messe du 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême  
Dimanche 30 mars 2025  
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Une fois n'est pas coutume, je dois vous faire une confidence : après bientôt 20 ans ici à Fribourg, après donc presque autant de sermons pour ce dimanche de Laetare, 4<sup>e</sup> dimanche de Carême, j'ai toujours pris soin d'éviter de prêcher sur cette épître un peu obscure de saint Paul aux Galates. Alors cette année, comme pénitence de Carême (pour moi mais je n'espère pas trop pour vous) j'aimerais me pencher sur ce texte que nous venons d'entendre.

Il est sans doute nécessaire de faire pour commencer quelques rappels à propos d'Abraham et de sa paternité...

Abram (dont Dieu changera le nom plus tard en Abraham) appartient à la descendance de Sem, fils aîné de Noé. Son histoire inaugure celle du peuple hébreu, car Dieu, ayant choisi Abram, va l'appeler, lui demandant de quitter son pays, situé en Mésopotamie, dans l'actuel Irak, pour celui où sa nouvelle vocation le mènera. Abram accepte et donne foi à la promesse divine d'une bénédiction particulière, pour lui-même et pour toute l'humanité : « Je ferai de toi un grand peuple » lui dit Dieu, et « Toutes les nations de la terre trouveront bénédiction à travers toi ». Le voici qui part alors pour le pays de Canaan, avec Sara son épouse : nous sommes 19 siècles avant Jésus-Christ. Là, il va mener une vie nomade à l'intérieur du pays que Dieu lui a promis en héritage, à lui, et à son « innombrable postérité ». Mais... car il y a un mais de taille : Sara son épouse est stérile. « Le Seigneur n'a pas permis que j'enfante. Va, dit-elle à Abram, va vers ma servante. Peut-être obtiendrai-je par elle des enfants. » Abram prend Agar, la servante de Sara, pour femme et elle met au monde un fils, Ismaël.

Mais Dieu parla à nouveau à Abram : « Voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations. Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations.

(...) Je bénirai Sara et je te donnerai d'elle un fils. » Abraham tomba la face contre terre, et il se mit à rire car il se disait en lui-même : « Un fils naîtra-t-il à un homme de cent ans, et Sara qui a 90 ans va-t-elle enfanter ? » Abraham dit à Dieu : « Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face ! » Mais Dieu reprit : « Non, mais ta femme Sara te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac, j'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance perpétuelle, pour être son Dieu et celui de sa race après lui. En faveur d'Ismaël aussi, je t'ai entendu : je le bénis, je le rendrai fécond. (...) Mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac, que va t'enfanter Sara. » Un an plus tard, Sara mettait au monde Isaac, le fils de la promesse.

C'est cette histoire, bien connue des Galates auxquels il s'adresse, que saint Paul va utiliser pour illustrer son propos. Ismaël et Isaac représentent selon lui l'Ancienne et la Nouvelle alliance. La première, représentée par Ismaël le fils d'Agar, la servante égyptienne, était fondée sur des prescriptions charnelles, comme l'obligation de la circoncision ou les autres prescriptions données par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï : cette loi était imparfaite. Car si cette loi donnait effectivement à l'homme de connaître le bien qu'il devait suivre, elle ne pouvait lui donner la force de l'accomplir et ainsi l'homme se retrouvait esclave de la loi, c'est-à-dire esclave de ses passions charnelles que condamnait cette même loi. Isaac, en revanche, qui figure la loi nouvelle, celle que le Christ est venu inaugurer, est le véritable enfant de la promesse. Il est le véritable héritier, racheté de l'esclavage du péché, il a été rendu juste non pas par la loi mais par la grâce que le Christ lui a obtenue. Ainsi, dans l'Église, nous ne sommes plus esclaves de la loi ancienne : non pas parce que les dix commandements n'auraient plus besoin d'être suivis (ils restent la mise par écrit de la loi naturelle inscrite par Dieu dans le cœur de chaque homme) mais parce que ce n'est plus par la pure soumission à cette loi selon la chair que l'homme peut espérer être sauvé, mais c'est en se laissant transformer, justifier, par Dieu selon l'Esprit.

Saint Paul va plus loin : Ismaël qui est fils d'Abraham selon la chair reste esclave car il est le fils d'Agar, la servante : en cela il ressemble aux hébreux,

ceux de la Jérusalem d'en bas ; esclaves de la loi, ils n'ont pas reconnu la libération que le Christ venait leur apporter. Mais Isaac, son demi-frère, également fils d'Abraham, est bien, lui, l'enfant de la promesse. Sara, sa mère, est l'image de l'Église, l'épouse libre, la Jérusalem d'en haut. Or cette promesse était que toutes les nations de la terre trouveraient bénédiction à travers lui. Et c'est bien ce que le Christ est venu accomplir : non plus une élection réservée à un peuple selon la chair et le sang, mais l'universalité du salut, qui rassemble toutes les nations en un seul peuple pour en faire les enfants de Dieu dans l'Esprit-Saint, ses héritiers dans le Christ.

C'est cette joie de mettre au monde, non pas selon la chair, mais selon l'Esprit c'est-à-dire par le baptême, tant et tant d'enfants, qui pousse saint Paul à s'écrier à la suite d'Isaïe : « Réjouis-toi stérile, toi qui n'enfantais pas ! éclate en cris de joie ! »

*Laetare Jerusalem ! Réjouis-toi Jérusalem !* En ce dimanche de joie au milieu du Carême, notre cœur est déjà rempli de cette joie du Salut que le Christ, nouvel Isaac, acceptant de gravir la montagne en portant le bois de son sacrifice, va nous obtenir dans quelques jours par son obéissance totale à la volonté du Père. Notre cœur est déjà rempli de cette joie de savoir que l'Église notre mère, cette année encore, va mettre au monde tant de fils par le baptême dans la nuit de Pâques. Notre cœur est déjà rempli de la joie de nous savoir libérés de l'esclavage du péché et constitués enfants de la promesse.

Ainsi soit-il.